

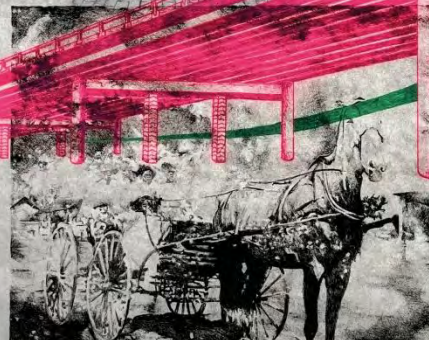
LES SŒURS CHEVALME

OFF-SCREEN

1^{er} OCTOBRE-
19 NOVEMBRE 2026

Vernissage
JEUDI 1^{er} OCTOBRE
À PARTIR DE 17 H

Talk
JEUDI 5 NOVEMBRE
À PARTIR DE 18 H



Galerie 8+4 13, rue d'Alexandrie 75002 Paris

LES SŒURS CHEVALME OFF-SCREEN

1^{er} octobre – 19 novembre 2027

Vernissage presse : 1er octobre à partir de 16h

Vernissage : 1er octobre à partir de 17h

Talk avec Clémentine Tholas : jeudi 5 novembre à 18h

Galerie 8+4
13 rue d'Alexandrie
75002 Paris



LES SŒURS CHEVALME

OFF-SCREEN

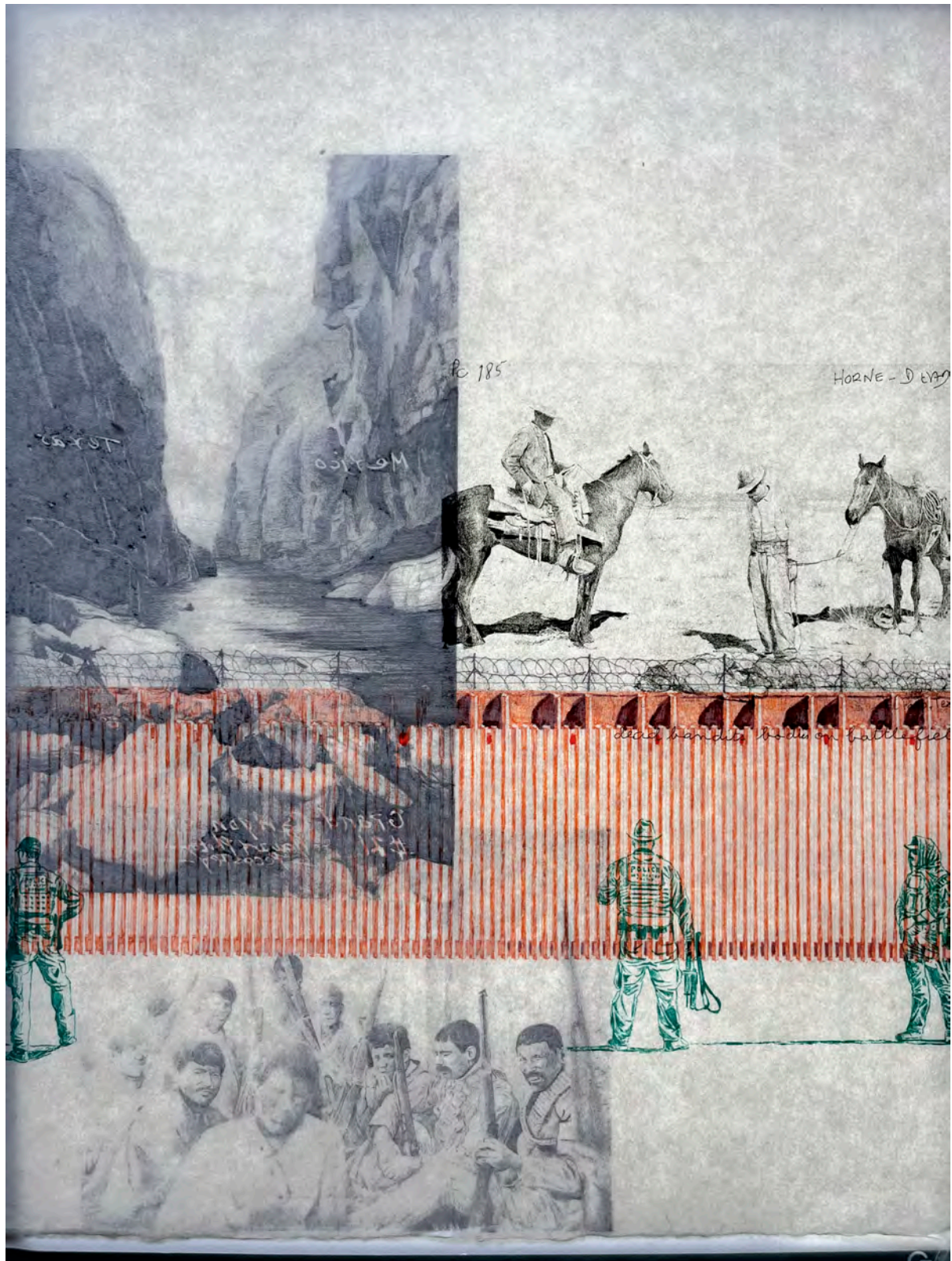
Off-Screen l'exposition des sœurs Chevalme à la Galerie 8+4 témoigne d'un long processus trouvant ses racines dans le programme de résidence de recherche de la Villa Albertine où elles ont passé trois mois à Houston et au Texas entre janvier et avril 2026.

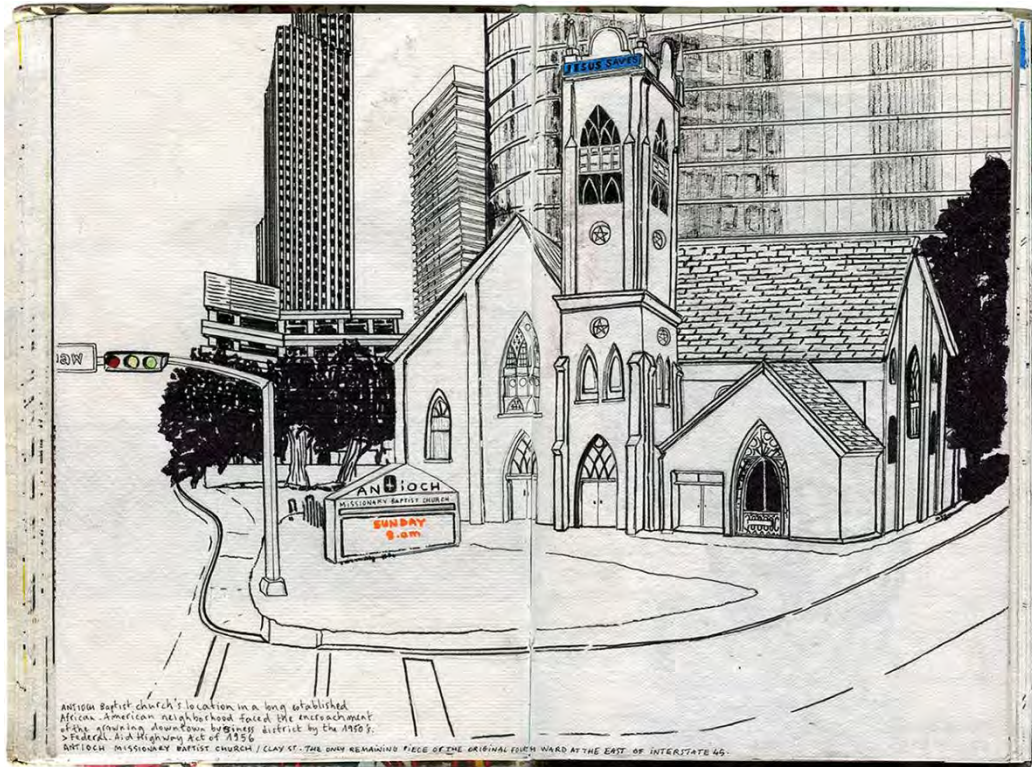
Parties avec des carnets de croquis, elles se sont plongées dans les nombreuses archives photographiques de la fin du XIXe et du XXe et dans les fonds contemporains de la région. Elles sont également allées à la rencontre des habitants de cet immense territoire et des communautés qui y cohabitent, dans une histoire politique marquée par une ségrégation toujours d'actualité. Il en résulte, sur les murs de la galerie, des ensembles de croquis colorés superposant des archives redessinées et les récits contemporains recueillis.

D'autres dessins, cette fois sous la forme de papiers découpés, rythment l'espace d'exposition en reprenant les motifs et les slogans rencontrés dans le territoire, directement empruntés aux cultures populaires mexicaines et aux mouvements activistes.

C'est aussi et surtout l'exposition d'un projet toujours en développement...

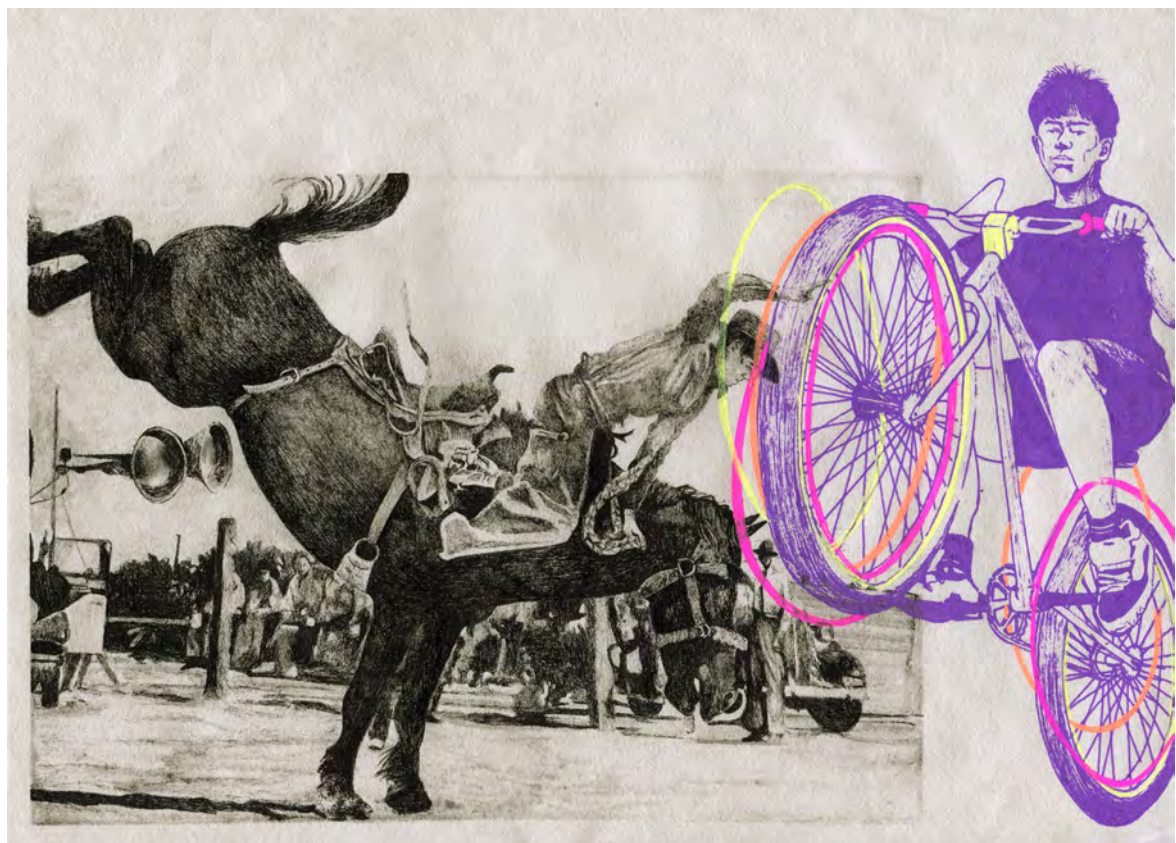












Depuis Houston et le Texas,

C'est autour de l'enjeu de l'archive comme objet social que *Off-screen*, a démarré à Houston et plus largement au Texas pendant trois mois (de janvier à mars) dans le cadre du programme de résidence de recherche de la villa Albertine 2026.

L'implantation du projet au Texas a été mûrement réfléchi, notamment de par l'histoire de la région marquée par la colonisation, de multiples guerres et le rattachement successif à plusieurs États et un rapport permanent à la frontière, qu'elle soit intérieure si on pense notamment à la ségrégation raciale⁽¹⁾ qui a longtemps perduré et dont les traces sont encore visibles aujourd'hui ou extérieure si on pense à l'arrivée régulière de migrants depuis sa frontière avec le Mexique.

Habitée par les peuples amérindiens, la région de l'actuel Texas est progressivement occupée par des colons espagnols et des colons français à partir du XVI^e siècle et intégrée à la Nouvelle-Espagne pour devenir le Mexique en 1821 après la guerre d'indépendance contre le royaume d'Espagne. En 1835, les tensions croissantes entre l'État mexicain et la population texane, aussi constituée de nombreux colons américains, aboutissent à la guerre d'indépendance du Texas contre le Mexique, notamment parce que le Mexique était abolitionniste. Dix années à peine après la victoire contre le Mexique, le Texas est annexé par les États-Unis lors de la guerre américano-mexicaine qui voient l'établissement de la frontière sur le Río Grande, la reconnaissance de l'annexion du Texas et la cession aux États-Unis de territoires mexicains correspondant à la Californie, au Nevada, à l'Utah et à une partie du Colorado et du Nouveau-Mexique actuels. Devenu américain, le Texas, comme les autres États confédérés du sud, entre en rébellion contre les États de l'Union pour la défense du modèle esclavagiste, lors de la guerre de Sécession. À l'issue de la guerre civile, l'abolition de l'esclavage décrétée en 1863 par Lincoln ne s'applique pas dans les États confédérés. Il faut attendre le 19 juin 1865 où l'émancipation de deux cent cinquante mille esclaves texans est prononcée à Galveston. Malgré l'émancipation et l'abolition de l'esclavage, les populations noires sont progressivement reléguées et exclues de la vie politique et se voient imposer un système légal de ségrégation qui durera près d'un siècle⁽²⁾... C'est donc à partir de cette histoire qu'*Off-screen* est pensé comme une recherche visuelle et plastique sur les histoires hors-champ du sud des États-Unis, depuis les archives photographiques de Houston et de sa région et auprès de ses habitant-es, des communautés et de l'espace public. Nous avons visité les nombreuses archives du début du XIX^e siècle conservées dans les différentes universités texanes et dans les *public libraries* de Houston, de Austin, de Dallas, de El Paso, ainsi que dans d'autres fonds fédéraux (Sam Houston Center Collections notamment).

Les archives visuelles sont nombreuses, multiples et éparpillées. Elles semblent exister indépendamment les unes des autres. On retrouve certains biais de domination intrinsèques à la photographie et à la possession très limitée d'un appareil photographique dû à son coût au début du XX^e.

Les récits de propriétaires de ranch, de compagnies pétrolières ou ferroviaires racontent la vie de la région et offrent un point de vue unilatéral : celui d'une Amérique blanche qui évolue dans un territoire semblant vidé de toutes autres vies que les leurs.

Mais les communautés minorisées ne sont pas en reste et de nombreux fonds privés,

1 Après la proclamation de l'émancipation des populations Africaines-Américaines en 1865, l'instauration des lois Jim Crow a établi un système proche de l'apartheid pour les populations noires et « colorées » pendant près d'un siècle, le mouvement des Civil rights y mettant fin en 1965

2 États-Unis : un siècle de ségrégation, Pap Ndiaye, L'HISTOIRE n° 306, février 2006

conservés dans des espaces communautaires existent et donnent à voir d'autres réalités ; celles d'Africains-Américains affranchis qui ont fondé la ville de Houston à la fin du XIX^e, celles de Mexicains-Américains militant pour leurs droits, mais aussi d'histoires entrepreneuriales qui ont fondé des empires (Ninfa Lorenzo) *etc.* L'Amérique capitaliste aimant les *success stories*, de nombreuses figures des « minorités » sont mises en avant, sans pour autant ne cesser de lutter encore et encore contre l'oubli et pour un rattachement au récit national. La menace de l'effacement de ces histoires parallèles - car c'est bien de cela dont on parle ici, de réalités qui semblent être dos à dos - plane en permanence.

Les archives, un objet pluriel et en perpétuel devenir

Si les archives sont le point de départ de nos recherches, il est important de se poser certaines questions quant à leur utilisation.

Quelles archives regardons-nous ? Par qui et pour qui l'archive est-elle conservée ?

Jusque dans les années soixante-dix, les archives sont pensées comme la conservation, supposée neutre, de documents qui témoignent de l'histoire de collectivités et font le lien entre le passé et le présent. On parle d'archives « centrales » ou « nationales » qui se distinguent de l'archive privée.

À partir des années 1970, une nouvelle approche communautaire et humaine des archives apparaît. Décrites par l'historien et politologue américain Howard Zinn, comme les « archives activistes », elles reposent sur l'idée de se séparer du concept de la neutralité dans le rôle de l'archiviste et de l'ancrer dans un concept de justice sociale. En allant à l'encontre du courant dominant, les archives activistes offrent une plateforme pour la diffusion et la conservation des voix et des mémoires souvent oubliées ou effacées, qui permet non seulement à la société de porter un nouveau regard sur des groupes marginalisés et événements historiques culturellement négligés, mais aussi aux groupes activistes d'avoir des outils de propagation pour leurs combats actuels et à venir. « Plutôt que de laisser place à la création de récits nationaux ou politiques, souvent biaisés, ces nouvelles pratiques archivistes permettent d'envisager une utilisation multiple du passé. Alors que l'étude de l'histoire et même du présent montre une forte tendance à la politiser et à créer des récits parcellaires (...), la démocratisation de l'archive fournit la possibilité (...) de créer des contre-récits.⁽³⁾».

De la recherche archiviste à la mise en dialogue sur le terrain

En parallèle des archives, le projet a dialogué, ici au Texas, avec les habitant-es des communautés africaines-américaines, natives américaines ou mexicaines et avec des pratiques issues des cultures populaires - musique country, rodéo et cowboys, vélo, carnaval - pour retisser les récits silencieux de ce territoire états-unien, parfois rattrapé par des mouvements révisionnistes et ségrégationnistes, d'autant plus évidentes avec le retour de l'administration Trump.

Dans une perspective inclusive et polyphonique, le projet donnera à voir et à entendre le point

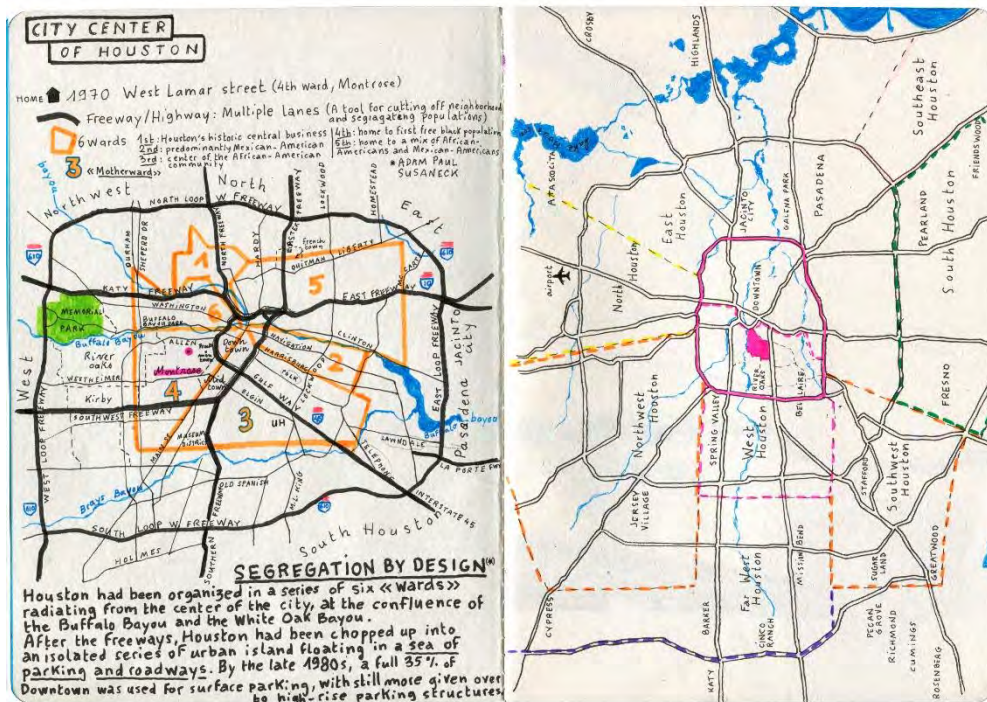
3 *Démocratie et archives ; une invitation à la multiplication des mémoires*, Julien Ouellet, étudiant à École de bibliothéconomie et des sciences de l'information - Université de Montréal, 2020

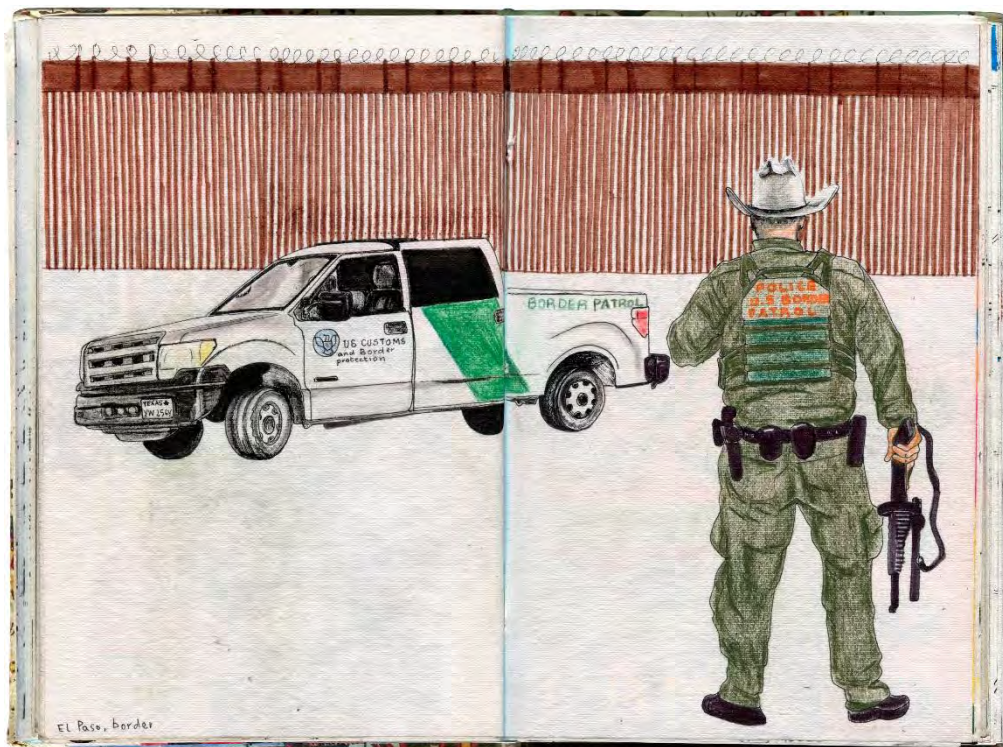
de vue des habitant-es de Houston sous la forme d'un objet de dialogues formé à partir d'écrits, de photographies, de coupures de presse, de récits oraux ou fictifs, de chants, d'objets collectés, d'objets fabriqués où la création est pensée comme un outil de contre-archive où ce qui compte est l'acte de faire mémoire et de la réparer. En multipliant les approches, nous pouvons construire, selon l'utopie altermondialiste et zapatiste, un monde dans lequel plusieurs mondes sont possibles - un monde pas universel mais pluriversel.

... à une première restitution en France

Rentrées en France en avril, nous entamons une nouvelle phase du projet à la suite de trois mois d'une recherche intense où nous avons autant exploré et consulté les très nombreuses archives visuelles américaines et texanes, que tissé des liens avec des structures culturelles, locales, associatives, des habitant-es, des militant-es, des lieux insolites...

La diversité des récits et des expériences vécues sur place prendra la forme d'une série de dessins déroulant de multiples histoires. Nous développerons un principe de superpositions entre les archives que nous redessignons et les récits contemporains rencontrés. Nous envisageons des premières pièces travaillées en recto-verso s'apparentant davantage à des banderoles qu'à des dessins afin de s'affranchir du mur et d'une trop grande frontalité. Cela permet de concrétiser des histoires qui semblent parfois exister dos à dos. Nous réfléchissons aussi à exploiter la translucidité du papier pour montrer des réalités qui co-existent, se chevauchent, s'entremêlent. Le dessin restera au cœur des propositions et sera déployé avec des procédés variés. Pendant la résidence aux États-Unis, nous avons aussi énormément dessiné et produit plusieurs carnets de croquis qui ont beaucoup circulé auprès des personnes que nous rencontrions. Nous aimerions retrouver cette énergie dans nos futures productions. Cette première restitution à la galerie 8+4 à Paris présentera un projet en train de se construire, à partir d'une recherche de trois mois sur place et des premières explorations plastiques depuis notre retour.





EXPOSITION AUX ORIGINES

« Nous voulions que deux histoires se rencontrent à travers un objet familier »

Entretien avec **les sœurs Chevalme**, réalisé par **Clémentine Tholas**, Université Sorbonne Nouvelle, chercheuse en résidence au Palais de la Porte Dorée - Musée national de l'histoire de l'immigration.

Les sœurs Chevalme reviennent sur leur participation à l'exposition *Aux origines* présentée jusqu'au 23 août 2026 au Palais de la Porte Dorée, et sur leur séjour de recherche à Houston (États-Unis), de janvier à mars 2026, dans le cadre de la résidence de recherche de la Villa Albertine 2026.

Clémentine Tholas : Comment vous est venue l'idée de partir à Houston ?

Delphine Chevalme : Cela faisait longtemps que le programme de la villa d'Albertine nous intéressait et nous voulions formaliser un projet en lien avec le Sud des États-Unis. Nous avons hésité avec la Nouvelle-Orléans du fait de l'histoire de la France avec la Louisiane, mais c'était trop évident et nous voulions dépasser nos sujets de recherche sur l'histoire coloniale que nous traitons déjà en France. Nous nous sommes penchées sur l'histoire du Texas, en lien avec la question de la frontière mais aussi parce que c'est un lieu qui combine différentes histoires, ayant fait partie du Royaume d'Espagne, appartenue au Mexique (qui était une nation abolitionniste), puis finalement rattaché aux États-Unis après une courte période en tant qu'État indépendant. Cela fait du Texas un territoire américain singulier, au confluent de beaucoup d'histoires qui se croisent, qui s'adosent, qui se mélangent et s'influencent... Depuis la France, nous avons imaginé un projet où nous allions explorer les archives photographiques texanes et, en même temps, rencontrer des communautés dites « minoritaires », des communautés africaines-américaines, mexicaines-américaines, natives-américaines. Nous avons passé soixante-dix jours sur place : environ deux mois à Houston et quinze jours à travers l'immensité du Texas, ainsi qu'un bref passage en Oklahoma pour aller voir le musée national Comanche¹. Nous avons établi un itinéraire avec des lieux d'archives à consulter, des lieux à visiter, des institutions, des communautés à rencontrer et certains événements où nous rendre. Nous avons commencé par Brownsville qui est la ville la plus au sud du Texas, à la

1. Le *Comanche National Museum and Cultural Center* est situé à Lawton en Oklahoma, un site historiquement lié à la nation comanche. Créé en 2007 et géré par la nation comanche, il est dédié à la préservation et à la transmission de l'histoire, de la culture et des arts du peuple comanche.



► Delphine Chevalme (à gauche) et Élodie Chevalme (à droite), dans leur atelier du 6b (Saint Denis).
© Clémentine Tholas.

frontière avec le Mexique, où tous les ans se tiennent les Charro Days², qui est une célébration des cultures mexicaines et américaines. C'est un lieu intéressant aux États-Unis car la ville est un espace-frontière où des allers-retours et des échanges se font tous les jours entre les deux pays. En parallèle, le monde de la tech s'y est installé, avec Musk et sa « Starbase » qui y fait décoller des fusées dans le but de coloniser Mars et qui projette d'y créer sa propre ville, avec comme seules habitant·es les employé·es de l'entreprise. Une résistance locale est visible, de la part d'une population à plus de 90 % latino-américaine et qui, avec l'implantation de ce programme de « colonisation », s'est vu notamment déposséder de sa plage populaire, la Boca Chica.

Nous avons continué notre périple le long de la frontière car nous nous posons des questions sur cet espace qui nourrit l'imaginaire collectif et dont on ne peut faire abstraction : la frontière, qu'elle soit visible (parfois avec le mur) ou invisible, est omniprésente. Des check points ponctuent les routes et les border patrol marquent le territoire d'une surveillance permanente. Nous sommes ensuite allées à Brackettville, à la rencontre de l'association des

2. Charro Days est un festival annuel organisé depuis 1937 à Brownsville (États-Unis), à la frontière avec Matamoros (Mexique), pour célébrer l'héritage culturel mexicain et les liens historiques entre les deux villes. Il se caractérise par des défilés en costumes traditionnels (notamment ceux des *charros*, cavaliers mexicains), des danses, de la musique et des événements populaires, mettant en scène une identité culturelle transfrontalière et festive.

Seminole Negro Indian Scouts³. C'est une communauté native qui rappelle les liens et les relations complexes avec les Africains-Américains⁴. Notre voyage s'est poursuivi à El Paso, puis à Amarillo, Dallas et Austin. Il est difficile de raconter en quelques mots ce périple, mais il était essentiel pour nous de voir au-delà de Houston, qui est une ville très cosmopolite et pas nécessairement représentative du Texas.

C. T. : Quel genre d'archives recherchez-vous ?

D. C. : Il se trouve que les archives américaines sont assez différentes des archives françaises et européennes. On y reviendra par la suite. Dans le cadre de l'histoire coloniale, la majorité des images étaient produites par les colons qui traduisent un regard unilatéral sur d'autres populations et sur l'ailleurs non occidental. Ces images, aussi problématiques soient-elles, deviennent pour nous un support pour raconter les « hors-champs » de l'histoire et du récit national.

Élodie Chevalme : En France, nos recherches dans les archives nous ont conduites à la Bibliothèque nationale de France, au Musée du Quai Branly, mais nous sommes aussi tombées sur des fonds privés, comme celui de Charles Chevillot conservé aux archives départementales de la Haute-Garonne. Ce fonds regroupe les archives d'un administrateur colonial qui a vécu au Sénégal, en Guinée et Mauritanie entre 1917 et 1926 et qui est un mélange hétéroclite de photographies où le monde colonial est vu depuis le foyer familial. Les

« De manière générale, la violence des images coloniales est en creux. Elle réside justement dans ce que les images ne disent pas, ne montrent pas.

banales photos de famille cohabitent complètement avec la violence du système colonial, ce qui est assez dérangeant et étrange.

Au début de notre travail sur les archives photographiques, nous cherchions des images à charge, dans lesquelles il y avait une visibilité de la présence et de la violence des forces coloniales sans forcément les trouver.

De manière générale, la violence des images coloniales est en creux. Elle réside justement dans ce que les images ne disent pas, ne montrent pas. Dans le cas des États-Unis, nous avons découvert qu'il existe beaucoup d'images produites par les communautés minorisées. Au moment de l'émancipation, pour les communautés africaines-américaines, le développement de la photographie leur a permis de se mettre en scène et de se raconter. Cela a créé d'autres archives, avec un regard plus égalitaire et moins dominant. La question reste leur rattachement à un récit national...

3. L'association des *Seminole Negro Indian Scouts* à Brackettville regroupe aujourd'hui les descendants de cette unité militaire afro-amérindienne ayant servi l'armée américaine entre 1870 et 1914, connue pour ses compétences de pisteurs et son rôle dans les guerres indiennes du Texas. L'association œuvre à la préservation de cette mémoire (cimetière, musée, événements comme le *Seminole Days*), tout en valorisant une identité culturelle singulière issue de l'histoire des esclaves fugitifs alliés aux Séminoles.

4. Pendant les guerres séminoles (1817-1858), les Séminoles ont accueilli des Africains-Américains fuyant l'esclavage, notamment en Floride, où ces derniers trouvaient refuge et protection au sein de leurs communautés. Ces alliances ont donné naissance aux Black Seminoles, groupes autonomes mais liés aux Séminoles par des relations militaires, économiques et parfois familiales, jouant un rôle actif dans la résistance aux forces américaines lors des guerres séminoles.



► L'œuvre des sœurs Chevalme, *Mama Whita – À la française* (2017 – 2021), assiettes chromolitographiées, fauteuils Voltaire retapissés et recapés, dessins imprimés sur textile, installée dans l'exposition *Aux origines* au Palais de la Porte Dorée, juin 2026.

© Photo Philippe Lebruman/Les sœurs Chevalme, ADAGP/Paris, 2026.

C. T. : Votre projet était ancré dans une approche locale propre au Texas ?

É. C. : Le temps long de la résidence nous a permis de nous ancrer dans le territoire, même si un travail préparatoire avait été fait bien avant notre départ. Nous avons vraiment mieux compris l'histoire spécifique du Texas une fois sur le terrain. Il y a des thèmes de recherche que nous n'avions pas envisagés mais que nous avons découverts sur place, comme le convict leasing sur les prisonniers⁵, même si cela n'est pas propre au Texas, et qui a contribué au développement de villes comme Houston, El Paso ou Dallas. Nous nous sommes aussi intéressées aux processus d'effacement ou de disparition qui ont touché et touchent toujours certains quartiers et certaines communautés. À Houston, nous pouvons citer le quartier de Freedmen's Town, quartier historique de la ville construit par les affranchi·es, juste après l'émancipation en 1865. C'étaient les prémices d'une ville avec des entreprises dynamiques portées par les communautés libres africaines-américaines. Mais, du fait des lois ségrégationnistes qui ont

5. Le *convict leasing* désigne un système mis en place à la fin du XIX^e siècle consistant à louer des prisonniers à des entreprises privées (plantations, mines, chemins de fer) via des contrats. Les détenus, majoritairement africains-américains, y étaient soumis à des conditions de travail extrêmement dures. Ce dispositif est largement considéré comme une prolongation de l'exploitation forcée après l'abolition de l'esclavage.

suivi – les lois Jim Crow⁶, promulguées dès 1877, jusqu'en 1964 – et de la fuite des blancs à l'extérieur des villes (*white flight*), soutenue par la création du Highway Act⁷, les populations noires ont progressivement été dépossédées de ce qu'elles avaient bâti. La construction de *freeways* (autoroutes), qui permettait aux populations blanches des banlieues de rejoindre le centre-ville sans vivre avec les populations noires, a participé à la séparation et à la désintégration des communautés. Un autre exemple de ce type d'histoire qui se répète et que nous avons croisée à Dallas est un cimetière qui avait été complètement détruit et effacé dans les années 1950 du fait de la construction d'une autoroute. En faisant des travaux de réfection quelques années plus tard, de nombreuses tombes ont été découvertes sous l'asphalte. La ville a créé un mémorial pour sanctuariser le lieu⁸, mais le cimetière n'existe plus. Seules deux stèles intactes ont pu être sauvegardées.

Nous avons aussi rencontré l'association Descendants of Olivewood Cemetery à Houston, qui se bat pour que le plus ancien cimetière africain-américain de la ville, créé en 1875, ne sombre dans l'oubli, effaçant avec lui le fait que la ville de Houston a été fondée par les affranchi-es. Nous avons effectué avec eux quelques chantiers de ramassage de feuilles, ainsi que du nettoyage. Ils font cela tous les samedis avec des bénévoles qui veulent contribuer à entretenir le site mémoriel.

C.T. : Vous êtes vraiment allées au contact des populations.

D.C. : Nous ne voulions pas seulement consulter des archives. Nous avons toujours imaginé le projet à la fois comme une recherche dans les archives mais surtout un travail de terrain, pour découvrir des espaces militants, entre autres. Nous avons décidé de circuler à pied et à vélo dans Houston, même si

6. Dans le Sud des États-Unis, des lois ségrégationnistes locales, dites lois Jim Crow (en référence au nom d'un personnage dans les *Minstrels shows*, des spectacles racistes rabaissant les Africains-Américains à des caricatures), sont mises en place lors de la période de la Reconstruction, après l'abolition de l'esclavage en 1865. Elles anticipent la généralisation de la ségrégation à l'ensemble du pays avec l'arrêt de la Cour Suprême *Plessy V. Ferguson* qui établit en 1896 que noirs et blancs sont désormais partout « séparés mais égaux ».

7. La Federal-Aid Highway Act of 1956 est une loi adoptée sous la présidence d'Eisenhower qui lance la construction du réseau autoroutier inter-États aux États-Unis. Elle prévoit le financement fédéral de plus de 65 000 km d'autoroutes, notamment pour des raisons de défense nationale, de mobilité et de développement économique. Ce programme a profondément transformé le territoire américain, mais a aussi contribué à la ségrégation urbaine en traversant et fragilisant de nombreux quartiers populaires, en particulier africains-américains.

8. Le Freedman's Cemetery est un ancien cimetière d'Africains-Américains situé à Dallas, utilisé après la guerre de Sécession par une communauté issue de l'esclavage. Dans les années 1950, la construction de l'autoroute a recouvert et en grande partie effacé ce cimetière ; des fouilles menées dans les années 1990 lors de nouveaux travaux ont mis au jour des centaines de sépultures. Le site a depuis été réaménagé en mémorial (Freedman's Cemetery Memorial).

nous avons une voiture pour nos déplacements plus lointains. À Houston et dans beaucoup de villes américaines, personne ne marche, ni ne se déplace à vélo. C'est vraiment un marqueur social. Nous avons donc trouvé des vélos de seconde main. Faire du vélo ici relève plutôt d'un activisme. Il y a énormément de *crews* de cyclistes⁹ qui font des *rides*, le soir notamment. C'était impressionnant de rouler en pleine nuit avec des centaines de cyclistes, qui littéralement se réapproprient les rues et l'espace public. Les *rides* nocturnes sont un temps de rébellion, avec une pratique du vélo « sauvage », où le but est de se faire voir et entendre. Les gens viennent se montrer dans ces rassemblements. Ils et elles ont tous et toutes de très beaux vélos customisés et « pimpés », avec beaucoup de lumières. Certaines font des figures, roulent à contresens. La musique, hip-hop ou latina, est partout. Circuler à vélo dans un monde qui est fait pour la voiture, sans routes prévues pour accueillir les cyclistes qui se retrouvent parfois à circuler dans des endroits improbables, voire dangereux, au bord de gros axes, c'est un défi. Mais en masse, c'est une protest, une manif. Et dans ces *crews* aussi, il y avait une vraie diversité de communautés, avec beaucoup de femmes, des Latinos, des Africains-Américains et finalement une minorité de blancs. Ces mouvements sont donc un lieu d'expression des communautés minorisées. Quand on y pense, l'espace public est, ici, le réceptacle des expressions silencieuses, probablement car elles ne trouvent pas toujours leur place dans les espaces officiels.

C. T. : Avez-vous établi des contacts professionnels en plus des liens personnels que vous avez tissés ?

É. C. : Ce n'était pas l'objet premier de la résidence. Mais, par exemple, nous avons entamé une collaboration avec la galerie franco-américaine *Maintenant Marfa*, à qui nous avons montré l'édition d'une quarantaine de planches que nous avions apportées dans nos bagages. Nous avons postulé au préalable pour un appel à projet d'exposition dans cette galerie et comme nous étions de passage à Marfa pour visiter la Blackwell School, une école ségréguée pour les Mexicains¹⁰, nous en avons profité pour leur montrer notre travail et leur confier l'édition qui a intégré l'exposition *What Are you Fighting For?*¹¹. Notre travail a d'ailleurs été vendu à un collectionneur américain le soir du vernissage.

9. Aux États-Unis, les *crews* de cyclistes désignent des collectifs informels de passionnés qui se réunissent pour des sorties de groupe (*rides*), souvent dans un esprit communautaire et festif, mêlant sport, culture urbaine et sociabilité.

10. La Blackwell School est une ancienne école ségréguée (1909-1965) destinée aux enfants mexicains et mexicains-américains, exclus des établissements pour élèves blancs. L'établissement pratiquait des formes spécifiques de discrimination suprémaciste en punissant les élèves qui parlaient espagnol et en les soumettant à des politiques d'américanisation visant à effacer leur langue et leur culture.

11. « L'exposition *WHAT ARE YOU FIGHTING FOR?*, présentée par la galerie *Maintenant* à Marfa, Texas, invite des artistes à prendre position, en répondant de manière visuelle, matérielle, conceptuelle ou textuelle à travers des formes de résistance, de care, d'urgence, de refus, de discipline ou d'emprisonnement ». <https://www.maintenantmarfa.com/exhibitions/wayff>.

C. T. : Comment allez-vous traduire cette expérience américaine dans vos futures créations ?

D. C. : La diversité des récits et des expériences vécues sur place prendra la forme d'un projet au long cours déroulant de multiples histoires. Je pense qu'on retrouvera le principe de superpositions que nous utilisons beaucoup quand nous travaillons avec des archives. Nous envisageons des premières pièces travaillées en recto verso s'apparentant davantage à des banderoles qu'à des dessins pour s'affranchir du mur. Cela permet de concrétiser des histoires qui semblent parfois exister dos à dos. Nous réfléchissons aussi à quelque chose autour du papier et de sa translucidité pour montrer des réalités qui co-existent. Le dessin restera au cœur des propositions, mais sera déployé avec des procédés variés. Pendant la résidence, nous avons énormément dessiné et produit plusieurs carnets de croquis qui ont beaucoup circulé auprès des personnes que nous rencontrions. C'est un bon moyen d'échanger et de partager ce que nous étions venues faire au Texas. Les personnes à qui nous les avons montrées étaient touchées de voir quelle était notre perception de leur territoire, de leur société et des réalités américaines. Concrètement, nous prenions des notes photographiques avec nos téléphones et faisons des dessins plus tard, dans le logement que nous occupions. Il est difficile de s'installer dans l'espace public pour y dessiner et certains événements très denses ne permettent pas de prendre le temps de dessiner, notamment lors de manifestations ou de parades.

Les sœurs Chevalme

Artistes visuelles représentées par la galerie 8+4 (Paris)

À venir

**

~ solo show, Galerie 8+4, Paris (Fr)

~ Paréidolie, salon international du dessin contemporain

EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

**

2026 ~ **Aux origines**, Palais de la porte dorée MNHI (Paris, Fr)

~ **What Are We Fighting For?**, Maintenant Marfa, Tx, Usa

~ **Drawing Now Paris**

2025 ~ **Mission Dakar-Djibouti (1931-33): Contre-enquêtes**

Musée du Quai Branly - Jacques Chirac (Paris, Fr)

~ **Identités linguistiques flottantes**, IF Le Manège, Dakar, Sénégal

~ **Hors-champ ou la restitution des images**, Porto-Novo, Bénin

~ **Pour en découdre... tissons des liens**, Maison Des Arts de Bagneux, Fr

2024 ~ **Igi'bàdan. Living with trees in Ibàdan**,

French Alliance of Lagos, University of Ibadan (Nigeria)

~ **Nord-Est, cartographie des résonances**, Poush (Aubervilliers)

~ **Afrotropes, des imaginaires en mouvement**, Musée Théodore Monod d'art africain Cheikh-Anta Diop (Dakar, Sénégal)

2023 ~ **Paréidolie**, international Contemporary Drawing Fair (Marseille, Fr)

~ **Drawing Now art fair** (Paris, Fr)

~ **Mama whita**, Palais de la Porte Dorée Palace - Musée national de l'histoire de l'Immigration (Paris, Fr)

2022 ~ **In the Banlieues : Oakland / Saint-Denis, Écrire la ville collectivement** - Pavillon de L'Arsenal (Paris, Fr)

~ **Cultura, culturae. Metropolis**, 9PH Festival x la Nuit de la Photographie (Lyon, Fr)

~ **Art Paris Art Fair**, 8+4 Gallery - Grand Palais Éphémère (Paris, Fr)

2021~ **Nos fables brillent à l'envers de notre histoire**, MC93 (Bobigny, Fr)

~ **Origin Stories : Photo of Africa and Its Diaspora** - Norton Museum of Art (Palm Beach, USA)

~ **Um airé de famille**, Africa2020 - Musée d'art et d'histoire (St-Denis, Fr)

2020~ **Reset**, Art souterrain Festival (Montréal, Canada)

2019~ **Viral Mural** - Centro cultural Recoleta (Buenos Aires, Argentine)

RÉSIDENCES (sélection)

**

2026 ~ **Villa Albertine**, Houston, Texas

2025 ~ « IF EXPORT 2025 »

2024 ~ Photographic creation residency at cultural center Le Chaplin (Mantes-La-Jolie, Fr)

2023 ~ Art & science program «INFRAPATRI», CNRS (Ibadan, Nigeria)
~ residency **Pollen** (Monflanquin, Fr)

2021-2022 ~ Research and creation residency **Laboratoire JE[U]S** (Longueuil, Canada)

2020-2022 ~ CLEA Residency - research, creation and arts education
Blouses de l'industrie (GPSEO, Fr)

2019 ~ Photographic creation residency (Yaoundé, Cameroun)

PRIX, RÉCOMPENSES

**

2025 ~ « Brouillon d'un rêve - image fixe » (SCAM, Fr)

2023 ~ Prix Point Contemporain (Paréidolie, Foire Internationale du dessin Contemporain, Marseille, Fr)

2022 ~ Prix de la Nuit de la Photographie (École des Beaux-arts de Lyon, Fr)

2021 ~ « Prix Territoire(s) » (In Seine Saint-Denis, Fr)

2018 ~ « Brouillon d'un rêve - image fixe » (SCAM, Fr)

Prix « 100 Art Talents experiences #1 »

2011 ~ Prix d'Encouragement de l'Académie des Beaux-Arts de Paris

PUBLICATIONS (sélection)

**

Aux origines. Regards croisés sur le racisme et les discriminations, 2026 / **Mondes et migration**, 2026 / **Le défi**, Saaraba éditions, mai 2026 / **Les cités-jardins, une utopie habitée**, éditions Elytis, 2026 / Carnets de Science #7 - **À l'écoute de la langue masai**, CNRS éditions, 2023 / **Beaux-Arts magazine**, juillet-août 2024 / **Soldes almanach#7, #8, #9**, éditions Les presses du réel, 2024, 2023, 2020 / **D'autres viendront, voix curatoriales**, co-édition AKAA et JBE Books, 2023 / **Connaissance des Arts** septembre 2023 / **Carnets de Science #7, #2**, CNRS éditions, 2022, 2017 / **Un Air de famille**, éditions Illustria, 2021 / **Aquabane**, éditions Gallimard - collection Alternatives, 2021 / **Un nouveau regard**, Alliance Française de la Vallée d'Aoste, 2018, ...



lessoeurschevalme.ultra-book.com
[instagram/ les soeurs Chevalme](https://www.instagram.com/lessoeurschevalme)



Contacts

Galerie 8+4
13 rue d'Alexandrie
75002 Paris

01 47 42 31 16
8plus4@bernardchauveau.com

Mardi au vendredi : 10h-13h et 14h-19h
Samedi : 15h-9h